

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

*Ce document est une réponse à :*

[4. Schlangenbad, Dimanche 6 juin 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-06-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3206, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°10 Paris, Jeudi 10 Juin 1852  
2 heures

J'ai eu du monde jusqu'à présent, M. de La Farelle d'Escayrac, de La Tournelle, le Duc de Noailles, Liadières, Berryer, Dumon. Tout le monde dit toujours la même chose. Le Constitutionnel seul ne dit plus rien.

On dit que M. Véron s'est donné le divertissement d'inviter à dîner des généraux, des sénateurs, par des cartes calquées sur le modèle des invitations du Président, et dans sa maison de campagne d'Auteuil, la Tuilerie, que vous connaissez. Seulement il a supprimé la et mis simplement Tuilerie. A ceux qui font des impertinences sérieuses, on en prête de frivole. Cet incident dure encore. Les ennemis s'en amusent. Les gens sensés s'étonnent que le Président se brouille si aisément et si vite avec les amis. Il a l'indifférence fataliste ; confiant dans le mérite et le succès de son idée, il ne s'inquiète pas des instruments ; s'il se prive des uns, il en trouvera d'autres ; si les habiles ne veulent pas l'aider, les médiocres y suffiront.

Voilà l'explication. Voilà enfin une lettre, le N°4 de Dimanche 6. Il faut donc quatre grands jours de Schlangenbad ici ; et cinq quand je serai au Val Richer, c'est-à-dire Dimanche prochain. J'espère que vous aurez pensé à m'adresser là vos lettres.

J'aime à vous savoir établie. Vos premières entrevues vous auront émue. C'est sur M. de Meyendorff que je compte pour vous donner du mouvement sans fatigue. Une bonne conversation anime, et repose à la fois.

Ce n'est pas pour les enfants, c'est pour elle-même que Mad. la Duchesse d'Orléans va à Baden d'abord, puis à Interlaken ; et c'est le Dr Chomel qui l'y envoie. Il revient de Claremont ; il a trouvé la Duchesse d'Orléans souffrante, toussant beaucoup la poitrine et les nerfs ébranlés ; il lui a ordonné Baden et puis des bains de petit lait.

Berryer me paraît content de son voyage mais très frappé du ferment révolutionnaire qui gronde, toujours un Autriche, et qui absorbe les forces répressives du gouvernement, sans que la répression pénètre au delà de la surface ; on vit, mais on ne guérit pas. Je ne connais pas l'Autriche. En France, je suis sûr qu'on peut guérir ; je n'ose pas dire qu'on guérira.

Le comte Strogonoff est venu me voir hier, passant par Paris pour aller conduire sa femme à Vichy. Je lui ai demandé s'il n'allait pas à Bruxelles. Il m'a répondu qu'il n'en avait pas été question, quoiqu'il n'y eût maintenant aucun obstacle, les officiers Polonais étant tous congédiés.

3 heures et demie.

J'ai été interrompue par des arrangements de départ. Je vais faire quelques visites au lieu d'aller à l'Académie. Adieu Princesse. Il pleut constamment ici. Pour vous à Schlangenbad et pour moi, au Val Richer, je demande du soleil. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3858>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 10 juin 1852

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

premier. il y en a trop.

ma g. D. Olga est vraiment  
charmante. Katewell, frère,  
bon, & si belle! Son mari  
ne m'intéresse car il est un peu  
délirant par tout le monde. Le  
roi de Wurtemberg vient la  
semaine prochaine, cela a  
conté de la pluie & de l'orage  
adieu, adieu, c'est tout.

n° 10

Paris Jeudi 10 Juin 1852

2 heures

J'ai eu du monde j'étais  
présent, Mme de La Fayette, d'Arcy, de La  
Soudan, le Duc de Noailles, Liadine, Berge  
Dumoulin. Tout le monde est toujours la même  
chose. Le Constitutionnel seul ne dit plus  
rien. On dit que M. Wronski est donné le  
divertissement d'inviter à dîner des généraux  
des sénateurs, pas de cartes colques sur le  
modèle de invitations du Président et dans  
sa maison de campagne d'été. La  
Soudan, qui vous connaît. Soudan  
il a supprimé la ce qui s'appelle  
Soudan. A coup qui font de l'importance  
Soudan, on en parle de privés, les incidents  
dans encore. Les hommes d'un amour. Les  
qui se sentent Soudan que le Président se  
braville si aisément et si vite avec les  
amis. Il a, l'habileté fatiguée; confiant  
dans le mérite et le bon de son idée il  
ne s'inquiète pas des instruments; si le  
projet est bon, il en trouvera d'autres. Si  
les habiles ne veulent pas l'aider, les  
indigents y suffiront. Voilà l'explication.

Voilà enfin une lettre, le 14, de Aniane.  
6. Il faut donc quatre grands jours de  
Schlangenbad ici, et cinq quand je serai au  
Val Aichen soit à dire dimanche prochain.  
J'espère que vous aurez pensé à m'adresser la  
votre lettre. J'aime à vous savoir établie.  
Vos premières entrevues avec nous, chères.  
C'est sur M<sup>r</sup> de Stropendoff que je compte  
pour vous donner les renseignements sans  
fatigue. Une bonne conversation anime et  
repose à la fois.

Ce n'est pas pour le, en fait, soit pour  
elle-même que M<sup>r</sup> la duchesse d'Orléans  
va à Baden d'abord, puis à Interlaken,  
ce soit le D<sup>r</sup> Chemel qui l'y envoie. Il  
devient de Chamonix; il a trouvé la duchesse  
d'Orléans souffrante, souffrant beaucoup, la  
poitrine et le nez absents; il lui a  
donné Baden et puis des bains de petit  
lait.

Bien que me paraît content de son voyage,  
mais lui frappé du ferment révolutionnaire  
qui grandit toujours en Autriche, et qui  
oblige le pouvoir répressif du gouvernement  
sans que la répression pénètre au-delà de

la Suisse; ou vit, mais on ne guérit pas. Le  
gouvernement par l'Autriche, en France, je suis sûr,  
qu'on peut guérir; je suis sûr par là que guérir.

Le comte Stropendoff est venu une fois hier,  
passant par Paris pour aller conduire la  
femme à Aichen. Je lui ai demandé s'il allait  
par à Bruggen. Il m'a répondu qu'il n'en  
avait pas été question, qu'il n'y en avait  
maintenant aucun obstacle, les officiers  
Polonais étant tous congédiés.

J'hais et domie.

J'ai été interrompu par des arrangements de  
dépense. Je vais faire quelques visites, au lieu  
d'aller à l'Académie, à la Princesse. Il  
pleut constamment ici. Pour vous à  
Schlangenbad et pour moi au Val Aichen, je  
demande du soleil. Adieu, adieu.